SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX

69e Année. — N° 139

LUNDI 28 JUIN 1920

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus 71, Grande-Rue, Roubaix 33, rue Carnot, Tourcoing

La Journée des Œuvres Sociales, à Lille, présidée par M. le ministre Breton

M. J.-L. BRETON A LILLE

LE MINISTRE DE L'HYGIÈNE ET DE LA PRÉVOYANCE PRÉSIDE LA JOURNÉE DES ŒUVRES SOCIALES DE LILLE

Hommage officiel aux Grandes Familles du Nord

La visite aux jardins ouvriers et à l'Institut Pasteur. — Piteuse manifestation : Arrestation de M. Salengro, conseiller général. — La distribution des prix du Concours des Grandes Familles du Nord aux Armées à l'Hippodrome. — Le déjeuner. — Visite aux œuvres sociales de Lille et aux régions dévastées. — Le dîner à la Préfecture.

« LA GUERRE A ÉTÉ GAGNÉE PAR LES FILS DES FAMILLES NOMBREUSES. »

(Paroles de M. J.-L. BRETON, ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale.)

« NOUS NE VENONS PLUS EN QUÉMANDEURS, MAIS EN CRÉANCIERS DE L'ETAT. »

(Paroles de M. Louis WATINE, président du Concours des Grandes Familles du Nord aux Armées.)

C'est M. Paul Deschanel, l'éminent chef de l'Etat français, l'apôtre de toujours des œuvres sociales, qui devait honorer, dimanche, de sa présence, Lille et le Nord et présider la Journée des Œuvres Sociales. L'on connaît le regrettable accident dont les suites ont privé notre région de cet honneur qu'elle avait tant souhaité.

Cependant le gouvernement avait décidé de déléguer à Lille deux de ses représentants les plus qualifiés pour présider cette journée : M. Auguste Isaac, ministre du Commerce, président de la Plus Grande Famille, et M. J.-L. Breton, ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale, lui aussi père de famille nombreuse.

Un événement douloureux qui a plongé M. Isaac dans un deuil cruel et que nous ne connaissons que trop, puisqu'il atteint en même temps l'une des familles les plus honorées de Roubaix, la mort foudroyante de Mme Isaac-Motte, belle-fille du ministre, n'a pas permis non plus à l'éminent président de la Plus Grande Famille de venir apporter lui-même aux familles nombreuses du Nord l'hommage qui leur a été rendu sur son initiative.

C'est donc M. Breton qui, seul, a représenté le gouvernement. Il l'a fait avec l'autorité que lui confère un dévouement actif et déjà prolongé envers les œuvres sociales, et remportera, il n'en faut pas douter, la meilleure impression de sa visite dans le Nord. L'essai de manifestation tenté contre le représentant du gouvernement a piteusement échoué sous la réprobation et le dédain presqu'unanimes. Il aura servi surtout à prouver le profond loyalisme des populations du Nord.

Puisse, après cette expérience, le gouvernement se convaincre enfin de l'immense mérite des habitants du Nord et se faire un devoir d'entendre plus impérieux d'écouter leurs doléances qu'elles sont plus modestes et restent bien en dessous des exigences qu'ils pourraient formuler.

La partie du programme consacrée aux familles nombreuses a été certainement la plus importante et la plus significative de la journée. Nous nous réjouissons tout particulièrement de son succès puisque l'idée et la réalisation en sont dues à l'initiative roubaisienne, émanée de la Fédération Régionale des Œuvres d'après-guerre, qui préside avec le zèle le plus actif et une direction dans l'esprit pratique le plus bienfaisant, M. Louis Watine. Remarquablement secondé par des collaborateurs d'un dévouement aussi partisan que modeste, et par un secrétariat ardent à la tâche, il a mis sur pied avec une ampleur surprenante, la besogne ardue que fut l'organisation du Concours des grandes familles du Nord aux Armées.

La Journée ministérielle à Lille

INAUGURATION DE LA SALLE D'ARMES DU LYCÉE FAIDHERBE

La journée ministérielle dont le programme chargé n'est déroulé sans accroc, a commencé à 8 h. ½, heure à laquelle M. J.-L. Breton, ministre de la Prévoyance et de l'Assistance sociale quittait la Préfecture pour se rendre au Lycée Faidherbe, à l'inauguration de la salle d'armes.

Le ministre était accompagné de M. Nandin, préfet du Nord; Lyon, recteur de l'Université; Thalamas, inspecteur d'Académie; de nombreux professeurs. Il est reçu par M. Oudart, maître d'armes, qui lui souhaite la bienvenue en quelques mots, puis M. Lyon évoque le temps où M. Jules Breton suivait les cours du Lycée.

Après quelques paroles de remerciements le ministre assiste à un gala d'escrime donné en son honneur.

La Fanfare de Fives a fait entendre quelques morceaux de musique.

En quittant le Lycée, le cortège ministériel traverse le faubourg de Fives, rue Gutenberg pour visiter les jardins ouvriers. M. Breton est reçu par M. Lefèvre, président de Fives, et M. Richard, jardinier-chef. Il adresse des félicitations toutes particulières à M. Dupuis Jules, agent de sûreté à Lille, dont les jardinets sont des mieux tenus.

A L'INSTITUT PASTEUR

A 9 h. ¼, le cortège défile le boulevard Louis XIV. Le ministre est accompagné de MM. les docteurs Calmette et Combemale.

Il est reçu à son arrivée à l'Institut Pasteur par M. le docteur Maraler, directeur. Un groupe de jeunes filles de l'école de « Visitantes d'hygiène » lui est présenté et le docteur Calmette explique au ministre certains détails du fonctionnement de l'école. La visite se poursuit à travers les laboratoires de recherches; à chaque salle, le ministre dont les témoignages sympathiques sont étendues de fait expliquer les expériences en cours. Il s'arrête plus longuement au laboratoire de Cytoprotection industrielle. Plus loin, le docteur Calmette l'entretient de son procédé d'épuration biologique des eux qu'il s'efforce sans cesse de perfectionner. La visite se termine par les services de sérothérapie et le ministre quitte l'Institut vers 10 h. ¼, se dirigeant vers la Préfecture.

LA MANIFESTATION DES EXTRÉMISTES ARRESTATION DE M. SALENGRO

L'arrivée et le départ de M. Breton à l'Institut ont été soulignés par une manifestation socialiste de peu d'importance; une cinquantaine de personnes groupées en face de la gendarmerie et porteurs de pancartes ont entonné l'« Internationale » et poussé quelques « Hou! Hou! » M. Salengro, conseiller

M. LOUIS WATINE
président du Concours des Grandes Familles du Nord aux Armées

général, qui dirigeait la manifestation, a été arrêté et conduit au poste de gendarmerie pour avoir crié : « A bas Millerand! » Il était remis en liberté deux heures plus tard.

Après une pause de quelques instants à la Préfecture, le cortège officiel se rend à l'Hippodrome.

LA REMISE SOLENNELLE

sous la présidence du Ministre à l'Hippodrome

des prix du Concours des Grandes Familles du Nord aux Armées et des Médailles de la Famille française

M. Breton fait, à dix heures et demie, son entrée à l'Hippodrome, déjà rempli depuis une demi-heure. Les familles roubaisiennes et tourquennoises, lauréates du Concours ou de la Médaille des Mères, s'y remarquent en grand nombre.

Le Ministre est accompagné de :

MM. Nandin, préfet du Nord; Louis Watine, président du Concours; Mme Breton; Delory, député, maire de Lille; docteur Berillon, Lefas; Les généraux Lacapelle, commandant du 1er corps d'armée, et Grégoire; Mgr Lesne, recteur de l'Université catholique; M. Thiriez-Delesalle, vice-président du Concours;

M. Requette, député de l'Aveyron;

MM. Berger, Hayez, Potié, Dehove, Debierre, sénateurs du Nord; l'abbé Lemire, René Lefebvre, K. Delesalle, Marares, Pasqual, Saint-Venant, députés du Nord;

Vancauwenberghe, président du Conseil général; docteur Leduc, maire de Tourcoing; miss Cromer; Mme Eugène Mathon, membre du Conseil supérieur de la Natalité; MM. Eugène Mathon, vice-président de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix; le docteur Calmette, directeur de l'Institut Pasteur; Desurmont; Leroy, secrétaire général de la Reconstitution, etc...

L'arrivée du représentant du Gouvernement est saluée par la « Marseillaise » qu'exécute le « Cercle Berlioz » et par les applaudissements de l'assistance.

Discours de M. Louis Watine

président du Concours des Grandes Familles du Nord aux Armées

M. Louis Watine exprime avec beaucoup de sentiment le regret des organisateurs et des bénéficiaires de cette journée pour la double absence de MM. Deschanel et Isaac et les raisons pénibles qui l'ont motivée. Il dit par quelle délicatesse et quelle galanterie bien françaises M. Breton a voulu décorer pour la première fois en cette circonstance, la Médaille de la Famille française, récemment instituée en l'honneur des mères de nombreuse famille qui se sont distinguées par l'éducation de leurs enfants.

Par un éloge magnifique, il fait applaudir de tous le nom et les qualités du général de Castelnau, qui n'est pas seulement le Grand-Couronné de Nancy, mais qui est aussi, a dit le poète, le « Grand Couronné de deuil et de souffrances ». Il le voit menant au combat pour les revendications de la famille française les troupes parlementaires, et rappelliant des lauriers aussi éclatants que ceux qu'il a moissonnés pendant la guerre.

M. L. Watine n'oublie dans ses remerciements aucune des institutions ni aucune des personnes qui ont collaboré à l'œuvre du concours. Il acquitte surtout le devoir bien doux de remercier les familles elles-mêmes qui ont sauvé le pays.

CHIFFRES ÉLOQUENTS

Puis il rappelle l'origine et le but du concours. L'idée première revient à M. Isaac. Elle fut reprise pour le Nord par la Fédération des Œuvres d'Après-Guerre. M. Louis Watine mène les 6.941 familles qui y ont pris part, leurs 62.429 enfants, dont 29.330 mobilisés et 6.275 blessés pour la Patrie, et leurs 16.404 décorations. Il s'incline aussi devant les familles plus jeunes qui sont l'espoir du pays.

« Il fallait, continue le président du Concours, une voix plus autorisée pour mettre en lumière le sacrifice de ces familles. La présence du ministre souligne l'idée que la famille nombreuse est la base de la société. » Avec énergie, et aux applaudissements chaleureux de l'assemblée, M. Louis Watine affirme que les chefs des grandes familles ne se présentent plus en quémandeurs mais en créanciers conscients de la valeur de leur créance, en raison du rôle qu'ils jouèrent hier et de celui plus important encore qu'ils auront à remplir demain, et fermement décidés à demander des compensations à l'Etat.

La Confédération Générale des Familles sera la force qui fera triompher ces revendications.

Ce qui empêche le développement de la famille, ce n'est pas, comme nos ennemis l'ont dit, la déchéance de la race, c'est la dureté de la vie. M. Louis Watine déclare en terminant son remarquable discours que les dirigeants des Associations familiales sont fermement résolus à faire aboutir le mouvement qui doit faire de l'organisme social, gouvernemental et légal un appui et non plus un obstacle pour la famille, qui recevra le concours de l'Etat non plus comme un secours mais comme une dette.

Discours de M. Breton

Ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale

Après avoir rappelé quels étaient les titres de M. Isaac à présider cette belle cérémonie et quelle douloureuse raison l'en a empêché, M. Breton apporte aux glorieuses familles du Nord le pieux hommage de gratitude du gouvernement de la République.

Il proclame en son nom qu'elle est redevable de la victoire aux familles nombreuses et n'hésite pas à affirmer que la guerre eût été impossible si nous avions eu plus d'enfants.

Ce langage du représentant du gouvernement qui nous paraît encore nouveau dans le Nord où la famille a tant souffert autrefois de l'indifférence et même de l'hostilité sourde des pouvoirs publics, est vigoureusement applaudi et l'enthousiasme redouble lorsque le ministre déclare :

« La guerre a été gagnée par les fils des familles nombreuses ».

Les familles nombreuses font toujours, dit M. Breton, plus que les autres pour la gloire, la sécurité et la prospérité de la Patrie; et plus que les autres régions, le Nord a donné un merveilleux exemple par le glorieux dévouement de sa population et son magnifique sacrifice à la cause française.

Le Ministre, spécialement chargé de la question de la population, rappelle le mouvement qui se dessinait avant la guerre en faveur des familles nombreuses et les créations faites dès la constitution du Ministère de l'Hygiène, notamment le Conseil supérieur de la Natalité et la Médaille de la Famille française. La première promotion, dit-il, ne pouvait s'adresser à de plus méritantes bénéficiaires que les glorieuses mères de famille du Nord.

M. Breton dit très justement que s'il est bien d'honorer la famille, cela ne suffit pas; c'est pourquoi il assure l'assemblée que le gouvernement donne une attention profonde au problème de la population. En son nom, M. le Ministre promet aux familles nombreuses du Nord et à celles de toute la France, l'aide, le soutien efficace, les réparations matérielles et légitimes auxquelles aujourd'hui et plus que jamais elles ont un droit absolu.

L'émouvante cérémonie de la distribution des récompenses

M. Leroux, le très distingué avocat de Tourcoing, secrétaire du concours, donne lecture de son rapport sur le concours, qui s'ouvre par des considérations élevées sur la signification de ce concours.

Avant de proclamer les lauréats, M. Leroux rappelle le nombre et la valeur des prix attribués, dont les principaux sont :

1 prix de 5.000 francs, 1 de 3.000, 2 de 2.000, 5 de 1.000 et 50 de 100 francs.

Le premier prix (5.000 francs), est attribué à l'unanimité, à la famille Verryser-Perrin, de Milliam.

Cette magnifique famille comptait avant la guerre 19 enfants. Le père est depuis 33 ans ouvrier agricole dans la même maison. 6 filles et 4 garçons ont été combattants. 4 sont morts au champ d'honneur, 3 blessés dont 1 mutilé. Ces combattants ont mérité 1 médaille militaire, 3 croix de guerre et 5 citations.

M. et Mme Verryser et les survivants de leurs enfants sont là, au premier rang de l'assistance. A l'appel de leur nom, cette petite tribu se lève. L'émotion est très forte dans toute la salle, qui fait à la famille lauréate du premier prix une longue ovation, répondant que le « Cercle Berlioz » souligne de ses accords le caractère solennel de cette manifestation.

De nouveaux applaudissements retentissent avec une émotion plus intense, lorsque Mme Verryser, salnée avec respect par l'assistance, va chercher, sur l'estrade, des mains de M. le Ministre, le prix qui est décerné à sa famille, le diplôme qui en fait foi et, en même temps, l'insigne rouge et vert de la médaille d'or de la Famille française, dont Mme Verryser est la première titulaire.

Le diplôme est une très jolie composition en couleur, due au beau talent de notre concitoyen, l'artiste peintre Aug. Potage. Il a été fort admiré.

M. Breton donne l'accolade à Mme Verryser et la félicite chaleureusement.

L'une des charmantes jeunes filles de M. et Mme Verryser vient alors offrir une gerbe de fleurs à Mme Breton.

La cérémonie de remise des prix se poursuit selon un cérémonial à peu près semblable.

Parmi les bénéficiaires se trouvent confondus, dans une touchante solidarité, industriels, employés, agriculteurs et ouvriers.

Les dix premières familles récompensées sont :

Familles Verryser, de Milliam; Veuve Hannecart, de Fourmies; Deprester d'Armentières; Corterville, d'Emmerin; Hubert Fourcier, de Steenbecque; Parmentier, de Tourcoing; Bernard, de Lille; Lisse, de Salomé; Peinte, de Croywick; Bernard Lerique, de Lille.

Parmi les 63 autres familles lauréates, nous relevons, dans l'ordre de classement, pour la région de Roubaix-Tourcoing :

Familles Bernaert, d'Hem; Veuve Delombe, de Tourcoing; Godin, de Roubaix; Doyen, de Wattrelos; Pan, de Roubaix; Wayne, de Tourcoing; Veuve Bourgois, de Roubaix; Derville, de Bourghelles; Delafosse, d'Hellum; Mathon, d'Ascq; Verleye, de Roncq; Heene, de Mouskron; Veuve Delhay, de Tourcoing; Vanrullem, de Linselles; Six, de Linselles; Poissonnier, de Roubaix; Dansel, d'Halluin; Masurel, de Roubaix; Vandamme, de Tourcoing; Tiberghien, de Tourcoing; Laine, de Wattrelos; Veuve Joye, de Wattrelos; Veuve Jouveaux, de Wasquehal.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Les récompenses suivantes sont décernées pour services exceptionnels :

Médaille d'or. — M. Lalibé, directeur de l'enseignement technique au ministère du Commerce, organisateur des œuvres d'assistance maternelles du département du Nord. — M. le docteur Lambert, professeur à la Faculté de Lille, directeur du Comité d'assistance des régions libérées.

Médailles de bronze. — Mlle Zeller, professeur d'enseignement ménager à Tourcoing; Mme Caille, membre du Comité d'assistance des régions libérées; Mme Pigeat, membre du Comité d'assistance des régions libérées; Mme Robbe, attachée à la consultation de nourrissons de Tourcoing; Mme Hayez, directrice du Comité d'assistance des régions libérées; M. Verstraete Marcel, contrôleur-chef des services d'assistance du département du Nord.

RECOMPENSES DE LA MUTUALITE

A l'occasion du voyage à Lille de M. le Ministre de l'Hygiène, sont ensuite décernées des récompenses de la mutualité. Parmi les titulaires :

Médailles d'or. — MM. Barbessen Théodore, à Tourcoing; Deneck Cardenal, à Tourcoing.

LA MÉDAILLE DE LA FAMILLE FRANÇAISE

Enfin a lieu la remise de la médaille de la Famille française à ses premières titulaires parmi lesquelles les mères de famille de Roubaix et de Tourcoing sont en nombre tout à fait imposant. Nous citons, après la médaille remise comme on vient de le dire à Mme Verryser :

Médailles de vermeil. — Mmes Bernaert-Verleye, de Lille, 19 enfants; Heilquin de Wasquehal, 17 enf.; Lecleroi, Tourcoing, 12 enf.; Degreve, Roubaix, 12 enf.; Lemaire, Quesnoy-sur-Deûle, 23 enf.; Cavrois, Roubaix, 13 enf.; Duhar, Croix, 13 enf.; Vandenberghe, Roubaix, 13 enf.; Noliet, Roubaix, 13 enf.; Leurent-Béghin, Tourcoing, 13 enf.; Debaere, Roubaix, 12 enf.; Renier, Roubaix, 12 enf.; D'Halluin, Tourcoing, 12 enf.; Leclercq, Roubaix, 12 enf.; Békaert, Tourcoing, 12 enf.; Leroux, Tourcoing, 12 enf.; Masse-Van Ham, Tourcoing, 12 enf.; Nys, Roubaix, 11 enf.; Wacteau, Roubaix, 11 enf.; Romain Flipo, Tourcoing, 11 enf.; Grimonpont, Comines, 11 enf.; Droulers, Roubaix, 11 enf.; Barrois, Tourcoing, 11 enf.; Lenglet, Roubaix, 11 enf.; Dupont, Roubaix, 11 enf.; Gilme, Roubaix, 11 enf.; Bogaert, Roubaix, 11 enf.; Ève Vanhoutte, Roubaix, 11 enf.; Dodin, Roubaix, 11 enf.; Leuridre, Roubaix, 11 enf.; Lorthiois, Tourcoing, 11 enf.; Santens, Tourcoing, 11 enf.; Houzin, Tourcoing, 11 enf.; Lorthiois, Tourcoing, 11 enf.; Knockaert, Roubaix, 10 enf.; Devoddeanere, Roubaix, 10 enf.; Renard, Roubaix, 10 enf.; Renaux, Roubaix, 10 enf.; Quivrin, Roubaix, 10 enf.; Lestienne, Roubaix, 10 enf.; Catrice, Roubaix, 10 enf.; Dhalluin, Bondues, 10 enf.; Desfontaines, Roubaix, 10 enf.; Ève Houset, Roubaix-que, 10 enf.; Leurent-Tiberghien, Tourcoing, 10 enf.; Leurent-Fercher, Tourcoing, 10 enf.; Derveaux, Tourcoing, 10 enf.; Motte-Van Haus L., Tourcoing, 10 enf.; Trentesaux, Tourcoing, 10 enf.; Toulemonde, Roubaix, 10 enf.; Lepoutre, Roubaix, 10 enf.; Tiberghien, Tourcoing, 10 enf.; De Busschere, Roubaix, 10 enf.; Godard, Roubaix, 10 enf.; Vaicke, Roubaix, 10 enf.; Vanoverberghe, Roubaix, 10 enf.; Prouvot, Roubaix, 10 enf.; Delay, Roubaix, 10 enf.; Leroy, Roubaix, 10 enf.; Leclercq, Tourcoing, 10 enf.; Vandamme, Tourcoing, 10 enf.; Liard, Tourcoing, 10 enf.; Deverney, Tourcoing, 10 enf.; Mahs, Tourcoing, 10 enf.; Lotigier, Tourcoing, 10 enf.; Vandenberghe, Tourcoing, 10 enf.; Cattoire, Tourcoing, 10 enf.; Hoc, Mouvaux, 10 enf.; Flajollet, Roubaix, 10 enf.

Médaille d'argent de la Famille Française. — Mme Watine, à Roubaix.

La cérémonie s'achève par l'acclamation d'un télégramme d'hommage à M. Deschanel, président de la République, et le cortège gagne le lieu du déjeuner.

LE DÉJEUNER

M. Breton préside, à une heure, le déjeuner, à l'Hôtel Delannoy, ayant à ses côtés Mme Bernard Verley, M. Louis Watine, Mme Breton, M. le Préfet du Nord, M. Delory, et la plupart des personnalités qui assistaient à la cérémonie de l'Hippodrome, auxquelles il faut ajouter :

MM. Pichon, sénateur du Nord; Vandame, des Retours, Crespel, députés du Nord; Mme Roquette, femme du député de l'Aveyron; Mme Reboux, directrice du « Journal de Roubaix »; MM. F. Dewarin, président d'œuvres sociales à Tourcoing; Joseph Wibaux, président de la Fédération Industrielle et Commerciale de Roubaix-Tourcoing; Louis Lorthiois, président de la Chambre de Commerce de Tourcoing; Ch. Delesalle, ancien maire de Lille, Beaumont; Hubert, maire de Chartres; Maurice Olivier, président de la Fédération des Combattants du Nord, etc., ainsi qu'un grand nombre des lauréats et lauréates du Concours et de la Médaille de la Famille.

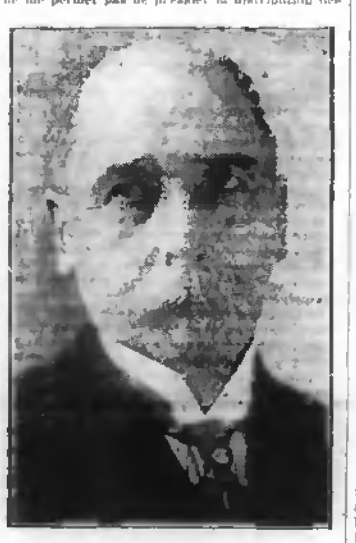
Une belle lettre de M. Isaac

Ministre du Commerce Président de « La Plus Grande Famille »

Avant les toasts, M. Louis Watine a donné lecture de la lettre suivante que lui a adressée M. Isaac. Exprimant admirablement le symbole de cette journée, elle a été écoutée avec une profonde attention. Nous avons tenu à reproduire intégralement l'expression de sa pensée supérieure qu'elle contient :

Cher Monsieur,

Vous avez compris le motif douloureux qui ne me permet pas de présider la distribution des



M. ISAAC
Ministre du Commerce
président de « La Plus Grande Famille »

prix aux familles nombreuses de la région du Nord, que vous devez remettre demain, à Lille, pour leur donner publiquement le témoignage de patriotisme qu'elles méritent.

Mon honorable collègue, M. J.-L. Breton, qui représente avec moi, dans le Gouvernement, la cause de la famille française, voudra bien se faire l'interprète des idées que nous avons en commun sur cet important sujet.

Il vous dira que le Gouvernement et le Parlement sont attentifs à tout ce qui peut contribuer au relèvement matériel et moral des familles nombreuses. Personne ne leur est plus dévoué que lui; il le défend avec une conviction et une ardeur qui, depuis les cinq mois qu'il dirige le Ministère actuel, s'est manifestées par diverses initiatives, dont la principale est la création du Conseil supérieur de la Natalité, dont le programme d'action comprend des mesures pratiques et décisives, entrées déjà dans la voie des réalisations.

En ce qui me concerne, je ne puis que les approuver, en montrant en toute occasion, que le ministère d'aujourd'hui n'a pas abandonné les principes du Président de la Plus Grande Famille. Plus que jamais, je pense et je proclame que si nous voulons refaire la France, éprouvée par de longues et si cruelles souffrances il faut remettre en honneur les familles nombreuses. On ne la refera pas avec des naissances dues au hasard, si protégées qu'elles puissent être par des puériculteurs dévoués. La famille est la cellule sociale indispensable; sans elle, la société, la France, la République, jouent à la ruine; je vous prie donc, mon Cher Président, d'exprimer à tous les pères et à toutes les mères de famille qui seront devant vous demain, ma sympathie la plus profonde et mon admiration pour les services qu'ils ont rendus à la Patrie, en préparant, pour sa défense, des fils nombreux, vaillants et tenaces, qui ont montré, sur les champs de bataille, où ils se sont distingués les soldats du 1er corps, les qualités du terroir que je connais bien et auquel mon cœur est resté attaché par mes souvenirs d'enfance et de famille. Il faut les remercier de n'avoir pas désespéré de la France, d'avoir préféré la mort à la honte de la défaite et de la servitude.

Je m'incline avec une émotion profonde devant ces mères qui, après avoir élevé leurs fils dans le respect de tout ce qui fait la force morale des nations, après eux avoir forgé une âme égale au corps vigoureux qu'elles leur avaient donnés, ont senti, dans leur cœur maternel, ce mouvement d'orgueil sublime qui dominait à leurs larmes une grandeur et une beauté qu'on admirera tout qu'il y aura sur la terre des hommes libres et fiers.

Je m'incline aussi devant ces jeunes mères qui ne reverront plus leurs époux tombés au champ d'honneur, de la plus belle des morts et qui, sachant tout le prix de leur sacrifice, l'ont offert silencieusement à la France, dans un sentiment d'abnégation qu'aucune parole humaine ne peut suffisamment glorifier. Il est des souffrances cachées, dont la beauté dépasse la mesure ordinaire de nos louanges; il faut chercher plus haut l'expression de nos sentiments et la rendre aux âmes invisibles de l'âme immortelle.

Dites donc, je vous prie, mon Cher Président, à ceux et à celles dont l'aurais été heureux de serrer la main, que la Plus Grande Famille leur exprime, par ma voix, sa fraternelle affection et son éternelle reconnaissance.

Et confiez, agréer, en même temps, l'expression de la haute considération que mérite votre dévouement à toutes les œuvres qui ont pour but à la fois le relèvement de la famille et la reconstitution de nos pays dévastés.

Auguste Isaac,
Président de la Plus Grande Famille.

LE MESSAGE DU MARECHAL FOCH

M. Louis Watine donne ensuite lecture du message du Maréchal Foch dont nos lecteurs ont eu hier matin connaissance.

Les Toasts

M. Louis Watine, trouvant dans la défense de la famille un terrain sur lequel tous les concours et toutes les énergies peuvent se rencontrer, a bu à l'union sacrée de tous les fils des familles françaises.

M. Nandin, préfet du Nord, a félicité M. Watine de son dévouement actif et bienfaisant et assuré les grandes familles de l'appui du célibataire qu'il regrette aujourd'hui d'être resté. Il a bu à M. Deschanel et à la France immortelle.

M. Delory, député-maire de Lille, dont on attendait les paroles avec grand intérêt en raison des événements de ces jours derniers, s'exprime à peu près ainsi qu'il suit :

Je salue la glorieuse Association des Familles nombreuses qui est à l'honneur aujourd'hui. Puisque nous avons le bonheur de posséder parmi nous un membre du Gouvernement, notre population peut le remercier des promesses qui lui ont été faites.

Nous espérons qu'elles se réaliseront. Nous l'espérons car, jusqu'à présent, — je le dis sans aigreur — nous n'avons pas été récompensés selon la mesure où nous avons souffert.

Je vous serai reconnaissant d'intervenir auprès du Gouvernement, afin que nous avons dans notre région du pain aussi bon que dans les autres parties de la France; pour que les fils soient dignes des pères qui ont été admirables de courage, il ne faut pas laisser débiter leur santé.

M. Delory demande ensuite que nous soyons revitalisés en charbon.

Si nous n'obtenons pas satisfaction, dit-il, la population serait condamnée à des grèves que nous sommes tous prêts à regretter. Le Gouvernement doit, dit-on, dans la situation où nous sommes, avoir la main ferme. Il faut donc espérer qu'il appliquera les promesses faites. Qu'il tienne la main ferme, mais dans un gant de velours !

Constatons que M. Delory, exprimant les revendications du Nord, a été plusieurs fois applaudi par toute l'assistance.

M. Vancauwenberghe, président du Conseil général, les a appuyées et a fait allusion au rénovateur officiel qu'attend encore Lille pour son attitude pendant l'occupation.

TOAST DE M. BRETON

M. le Ministre de l'Hygiène ne veut ajouter que quelques mots à ce qu'il a dit le matin.

Le problème de la dépopulation est une question de vie ou de mort. La fête d'aujourd'hui aura une répercussion considérable. Le Ministre en fête de l'organisation, M. Louis Watine. Il souhaite que des fêtes semblables se répètent ailleurs, mais il sera difficile de trouver ailleurs des lauréates comme celles du Nord.

M. Breton est fort applaudi lorsqu'il exprime sa conviction, renforcée par ce qu'il a vu le matin, que la maternité multiple, jours trop, de la France, ne ruine pas ses enfants et lui donne au contraire son plein développement. Il a été frappé de l'élégante santé et de la belle jeunesse de ces mères de 12, 13 et 19 enfants.

A son collègue et ami, M. Delory, il promet d'agir au gouvernement pour que le Nord ait de bon pain; il plus qu'ailleurs, doit être bon le pain, puisqu'il est nourrir par de nombreux enfants.

UNE SOUSCRIPTION POUR LES LAUREATS DU CONCOURS

Nous apprenons que le Comité d'organisation du Concours a décidé d'ouvrir une souscription dans le Nord en faveur de la famille Verryser, de Milliam, lauréate du premier prix du Concours des Grandes Familles du Nord aux Armées. Il est juste et noble au plus haut point que les familles qui assurent la conservation du sol français puissent être mises à même d'en posséder une partie.

DISTRIBUTION DE PRIX AUX JARDINS OUVRIERS

A 15 h., M. J.-L. Breton pénètre dans les jardins ouvriers situés entre la porte Louis XIV et le point supérieur. Il est accompagné de MM. Nandin, préfet du Nord; Ladé; Lentire et René Lefebvre, députés; Hayez, Hayez, Pilhan, sénateurs; Leroy, secrétaire général pour la Reconstitution; G. Lyon, le docteur Calmette, Rachdeleon, Creton, Verbaeghe, adjoints au maire.

M. Dutrieux, président de l'Œuvre, remercie le ministre de cette manifestation de sympathie. M. Georges Lefebvre, vice-président, fait un rapide exposé de l'œuvre; puis on procède à la distribution des récompenses, médailles d'honneur, etc.

Aussitôt après la lecture du palmarès, M. Fidèle Lemire fait l'apologie de la famille, le visite à chaque ouvrier au jardinet et une petite maison de campagne.

M. Breton termine la série des discours en proclamant la solidarité du Gouvernement.

Le cortège remonte ensuite en auto pour la visite aux régions dévastées.

LA VISITE AUX REGIONS DEVASTEES

A Armentières, a eu lieu la visite de la reconstitution des Nourrissons, sous la conduite du docteur Choquet, dans un maison non encore réparée.

Puis, deux autres se sont dirigées sur Haillicourt où le ministre a été rejoint par M. Ribot.

INAUGURATION AU PETIT-RONCHIN DE LA MILLIEME MAISON OUVRIERE

A 18 h. 15 avait lieu au Petit-Ronchin l'inauguration de la millième maison ouvrière construite dans l'arrondissement de Lille. Une plaque commémorative a été apposée sur la maison : « Cette maison, la millième construite dans l'arrondissement de Lille, sous les auspices de la loi Ribot a été inaugurée le 27 juin 1920 par l'auteur de cette loi bienfaisante, M. Alexandre Ribot, sénateur, ancien président du Conseil des ministres, en présence de M. Breton, ministre de la Prévoyance et de l'Assistance sociale; M. Nandin étant préfet du Nord ».

Des discours ont été prononcés par MM. Warrin, président de la Société, auquel a répondu M. Ribot, sénateur. Des remerciements ont été adressés au nom de la municipalité par M. l'adjoint au maire de Ronchin.

L'inauguration s'est terminée par une courte allocution de M. Breton; des fleurs lui ont été offertes par un groupe d'enfants de la commune. La Musique municipale de Ronchin a fait entendre plusieurs morceaux.

A 19 h., le cortège remonte vers la Préfecture.

LE DÎNER A LA PRÉFECTURE

A 20 heures, dans un des salons de la Préfecture, un dîner de 150 couverts a été offert par le Comité de patronage des Habitations à bon marché et de la Prévoyance sociale du département du Nord.

A la table d'honneur présidait M. Maxime Ducroeq, président du Comité d'organisation